Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie

Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève

Band: 56 (2008)

Artikel: Découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 2006 et 2007

Autor: Terrier, Jean

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728200

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jean Terrier

DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES DANS LE CANTON DE GENÈVE EN 2006 ET 2007

Le rôle du Service cantonal d'archéologie consiste à rechercher, dégager, étudier, sauvegarder et mettre en valeur le patrimoine archéologique genevois. Une mission des plus importantes à l'heure où se dessinent de vastes projets d'aménagement qui bouleverseront le sous-sol du canton, effaçant irrémédiablement les témoignages matériels du passé. Dans ce contexte, il apparaît primordial de renforcer une politique prospective en matière d'archéologie afin d'anticiper ces grands bouleversements à venir. La carte archéologique du canton, intégrée au sein du système d'information du territoire genevois, permet la mise en œuvre d'une telle approche. Sur cette base, des sondages sont régulièrement entrepris en fonction des réalisations futures répertoriées, du moins pour les plus ambitieuses d'entre elles, dans le plan directeur cantonal, outil indispensable à l'orientation des travaux de prospection.

Au cours de ces deux dernières années, plusieurs dossiers scientifiques furent menés dans le contexte d'une approche systématique combinant archéologies préventive et programmée. Le château médiéval de Rouelbeau, sur le territoire de la commune de Meinier, constitue un exemple unique associant le sauvetage des ruines de la forteresse à l'étude des vestiges d'une bâtie en bois plus ancienne édifiée sur le même emplacement. Ce dossier est d'autant plus précieux qu'il s'attache à la mise en valeur d'un patrimoine global intégrant les recherches archéologiques au sein d'un vaste programme de renaturation des sources de la Seymaz. En effet, il devient plus que nécessaire aujourd'hui de jeter des ponts entre les différentes composantes qui façonnent notre environnement de vie, le cadre naturel ne pouvant être séparé de sa dimension culturelle et de la relation que l'homme entretient avec lui. La reprise des fouilles au centre du village de Vandœuvres illustre la volonté de concilier une intervention archéologique tributaire d'un projet de construction avec une démarche scientifique. Dans ce cas particulier, le réaménagement de la place communale permet de compléter le dégagement de la demeure antique qui est à l'origine du village et de développer ainsi plusieurs axes de recherche. À terme, c'est plus de deux mille ans d'histoire que les habitants pourront contempler à partir des résultats qui seront mis à leur disposition. Un autre exemple est donné par l'intervention réalisée sur le coteau de Choully dans le cadre de la collaboration étroite que nous entretenons depuis plusieurs années avec l'Université de Genève pour ce qui concerne la Préhistoire. Dans ce cas, la mise en œuvre d'un réservoir d'eau a révélé des traces d'occupation remontant à des périodes reculées, celle du Néolithique final étant de loin la plus intéressante. Un travail de prospection associé à plusieurs interventions de fouilles a mis en évidence un établissement de cette époque dont les témoignages archéologiques étaient jusqu'alors limités au littoral lémanique.

La mise en valeur du patrimoine et sa diffusion auprès du public font partie de la mission du Service cantonal d'archéologie qui se doit de porter ses activités à la connaissance de tous. Pour faciliter ces contacts, un site internet entièrement remodelé est désormais à la disposition des utilisateurs qui peuvent ainsi découvrir l'actualité liée à l'archéologie genevoise, notamment les sites accessibles aux visiteurs. Parmi ces derniers, le nouvel aménagement muséologique du sous-sol de la cathédrale Saint-Pierre est sans aucun

doute notre meilleure carte de visite. Cette réalisation a été honorée par l'attribution d'une « Médaille Europa Nostra » dans le cadre du Prix du patrimoine culturel de l'Union européenne qui a voulu ainsi rendre hommage à un projet exemplaire dans un pays, la Suisse, qui ne fait pourtant pas partie de cette instance politique. De taille plus modeste, mais d'un grand intérêt pour aborder l'histoire de la rive droite, le site aménagé sous l'église de Saint-Gervais est aujourd'hui terminé. Accessible sur demande, cet espace unique devra trouver sa place au sein de la vie genevoise et sera relié à un parcours didactique établi au sein de l'église médiévale édifiée au-dessus. D'autres lieux permettent également de matérialiser différentes pages de l'histoire de la cité par l'intermédiaire de vestiges particulièrement intéressants. Ainsi, l'église de La Madeleine dont les origines sont liées à l'établissement d'un cimetière vers la fin de l'époque romaine ; ou encore le parking de Saint-Antoine qui intègre un immense pan des fortifications bastionnées du XVIe siècle, celles, précisément, qui subirent la tentative d'escalade des troupes du duc de Savoie en 1602. Enfin, des promenades archéologiques sont proposées aux visiteurs à l'instar de l'ancien prieuré de Saint-Jean dont les vestiges sont accessibles au sein d'un parc public situé sur la rive droite du Rhône, à proximité immédiate du pont Sous-Terre. Il en va de même des recherches effectuées sur la somptueuse demeure antique du parc La Grange dont les résultats sont présentés dans le cadre d'un concept paysager contemporain.

Pour établir le dialogue entre ces différents sites et les collections archéologiques, le projet de réalisation de salles d'archéologie régionale dans le cadre du Musée d'art et d'histoire devient une nécessité. Au moment d'écrire ces lignes, ce dossier a pris une forme très concrète et l'inauguration de ce nouvel espace est prévue pour le mois de juin 2009. Cette précieuse étape dans la vie culturelle genevoise constituera un moment fort de la collaboration qui s'est instaurée depuis de nombreuses années entre le Service cantonal d'archéologie et le Musée d'art et d'histoire.

La pratique de l'archéologie au sein de la cité s'appuie sur les deux vertus essentielles que sont la passion ainsi qu'une certaine discipline sur le plan scientifique. Bernard Zumthor, qui fut à la tête de la Direction du patrimoine et des sites pendant plus de six années, partageait la première avec les collaborateurs du Service d'archéologie et avait le plus grand respect pour la seconde. Au moment de son départ à la retraite, c'est un sentiment de gratitude qui s'exprime à son égard tant pour son appui inconditionnel que pour la qualité de la relation humaine qu'il a su établir avec nous tous. Espérons qu'à l'avenir un contexte aussi propice à l'exercice de l'archéologie puisse être maintenu entre les diverses structures administratives de l'État.

Les visites des chantiers archéologiques de Rouelbeau et de Vandœuvres effectuées par Mark Muller, conseiller d'État chargé du département hébergeant l'archéologie, comme son appui dans certains dossiers, témoignent de l'intérêt qu'il porte à notre activité et sont autant de signaux rassurants pour le futur de l'archéologie genevoise. Une archéologie qui rayonne à l'étranger à l'image de la collaboration qui s'est instaurée avec nos collègues croates dans le cadre d'une mission en Istrie et dont Mark Muller a encouragé la poursuite.

La Ville · Rive gauche

Dans ce secteur, les interventions archéologiques se sont limitées essentiellement à la Vieille-Ville.

1. Promenade de La Treille | Sondage devant la terrasse du Café Papon avec l'apparition d'une voûte de briques correspondant à une ancienne cave du XVIIIe siècle

Promenade de La Treille | Terrasse du Café Papon | Cave du XVIIIe siècle
(Coord. 500.261/117.411, alt. 399.50 m)

La pose de grands parasols sur la terrasse du Café Papon[1] a nécessité l'ouverture d'une série de tranchées carrées d'un mètre trente de côté sur soixante centimètres de profondeur. Une voûte de briques, relativement mince et surbaissée, est apparue à près de trente centimètres sous le pavage actuel (fig. 1), à mi-distance entre la fontaine et le mur occidental de la tour Baudet. Cette couverture s'appuie sur un mur de boulets liés avec du mortier de chaux très solide dont le couronnement n'a pu être documenté que sur un segment restreint. Ces structures appartiennent sans doute à une cave aménagée au XVIIIe siècle dans l'angle formé par la tour Baudet et le Café Papon. Elle présente un plan

1. Alain Peillex s'est chargé de cette intervention et a assuré la documentation des vestiges mis au jour dans le courant du mois de mai 2007.

rectangulaire de quatre mètres par deux mètres trente. Son accès devait se faire par un escalier extérieur, aucune ouverture n'ayant été repérée dans les fondations des bâtiments contre lesquels elle s'adosse et qui firent l'objet d'analyses archéologiques il y a plus d'une vingtaine d'années[2]. L'empiètement sur le domaine public pour la réalisation de caves à une époque somme toute relativement récente a déjà été observé, notamment à la place du Bourg-de-Four[3]. Celle de la promenade de La Treille fut remblayée après son abandon avec des matériaux de démolition assez mal compactés. La mise en place des parasols n'a pas entamé ces maçonneries.

Grand-Rue 11 | Société de lecture | Maçonneries antérieures au XVIIIe siècle
(Coord. 500.181/117.601, alt. 392.50 m)

La création d'un ascenseur dans l'avant-corps oriental de l'immeuble de la Société de lecture[4] a nécessité le terrassement d'une fosse dans le sous-sol de ce qui fut autrefois la chapelle du Résident de France[5]. Le creusement a été réalisé dans le comblement de la tranchée de fondation du mur sud du corps de logis principal de l'édifice construit au XVIIIe siècle. Le terrain était constitué de remblais où se mêlaient mortier, déchets de taille de molasse, fragments de stucs non utilisés, tuiles, gravats et terre brune. C'est à une profondeur de près de deux mètres qu'un réseau de maçonneries a été dégagé. Il est constitué d'un mur est-ouest présentant à ses extrémités des amorces perpendiculaires coupées par les fondations du XVIIIe siècle. Ces structures appartiennent à d'anciennes caves pouvant correspondre au tissu médiéval et qui furent abandonnées lors de l'édification de l'hôtel particulier du Résident de France. Le parement de ces murs est constitué de boulets de rivière liés au mortier de chaux ; il est bien fini et de qualité. Le fond de la cave présente un niveau de terre battue noire recouvrant un remblai de terre humifère contenant de nombreux fragments de tuiles romaines et d'ossements animaux. D'une épaisseur d'un mètre, ce remblai n'a fourni aucun indice de datation et il repose directement sur le sable morainique dont l'affleurement apparaît à près de cinq mètres trente-cinq de profondeur sous le sol de la chapelle. Une très faible portion d'un mur appareillé avec de grosses pierres liées à l'argile est visible sous les fondations de la cave, dans l'angle sud-ouest. Un probable niveau d'argile rubéfiée peut être mis en relation avec cette structure qui pourrait appartenir à une construction antérieure à l'époque médiévale. L'exiguïté de la zone fouillée ne permet toutefois pas d'aller plus loin dans l'interprétation de ces découvertes.

La Ville · Rive droite

Un seul chantier sur la rive droite de la Ville a nécessité l'intervention du Service cantonal d'archéologie, dans le quartier des Délices.

Rue des Délices 25 | Domaine des Délices | Ancienne carpière
(Coord. 499.319/118.163, alt. 405.20 m)

Le domaine des Délices, où séjourna Voltaire entre les années 1755 et 1765, était constitué dans la première moitié du XVIIIe siècle d'une maison de maître, avec dépendances et jardins[6]. Une carpière fut aménagée en 1725 dans la partie sud-est de la propriété[7]. Cet élément, qui faisait partie intégrante de la composition des jardins dans la plupart des propriétés du XVIIIe siècle, fut maintenu aux Délices jusqu'à l'extrême fin du XIXe siècle

2. Bujard 1995

3. Information fournie par Alain Peillex

4. Nous exprimons notre gratitude envers Guillaume Fatio, président de la Société de lecture, qui a averti le Service cantonal d'archéologie avant l'ouverture de chantier. Nos remerciements s'adressent également aux collaborateurs de l'entreprise Dorner qui ont facilité l'intervention des archéologues.

5. Cette chapelle fut partiellement étudiée par Gérard Deuber et Jacques Bujard au cours du mois de juillet 1984 à la faveur de la campagne de restauration de l'hôtel particulier du Résident de France.

6. Pour l'histoire détaillée de ce domaine, voir Koelliker 1993 et Amsler 1999-2001, vol. 1, pp. 329-341

7. Le plan complet de cette carpière est bien visible sur divers relevés cadastraux du XVIIIe siècle.

pour être ensuite abandonné, puis remblayé durant le chantier d'élargissement de la chaussée. Une tranchée établie le long de la route[8] sur deux mètres de largeur pour une profondeur identique a perforé l'ouvrage dans son extrémité sud-est. Le bassin présentait un plan quadrangulaire de trente-huit mètres sur dix mètres prolongé au sud-est par une vaste demi-lune de seize mètres de diamètre, cette dernière ayant été perturbée par les travaux de terrassement. Les murs, d'une épaisseur de soixante centimètres, sont appareillés en boulets et blocs de pierre de Meillerie liés au mortier de chaux blanc très dur. Un enduit de mortier gris, particulièrement fin, est appliqué sur les parois intérieures et le fond est constitué d'un radier de boulets de rivière bien organisé, directement posé sur un lit de sable. La carpière, qui n'était sans doute plus entretenue au moment de son abandon, était encombrée de branches mortes, de fragments de pots de fleurs, de tuiles mécaniques et de bris de verre ; le tout pris dans un sédiment vaseux. La demi-lune et l'extrémité du bassin sont aujourd'hui évoquées dans une situation légèrement décalée par rapport à leur emplacement d'origine, au sein d'un aménagement paysager réalisé sur la pelouse bordant la rue des Délices.

Les autres communes · Rive droite · Secteur Rhône-Lac

Sur la rive droite du Rhône, seul le secteur du coteau de Choully a été touché par la poursuite d'une fouille archéologique.

Satigny | Coteau de Choully | Peissy | Établissement préhistorique
(Coord. 490.810-490.840/119.240-119.670, alt. 488.00/503.00 m)

À la suite des découvertes réalisées lors de la mise en chantier d'un nouveau réservoir d'eau[9], un important programme de prospection fut entrepris sur l'ensemble du coteau pour évaluer le potentiel archéologique de la zone considérée. Sur la base de ces informations, deux campagnes de fouilles furent organisées sur ce gisement dont l'intérêt majeur réside dans la mise en évidence d'une occupation datée du Néolithique final en milieu terrestre, unique à ce jour sur territoire genevois. La présentation des résultats obtenus à partir de ces recherches fait l'objet d'un article publié à la suite de cette chronique archéologique[10].

Les autres communes · Rive gauche · Secteur Arve-Lac

Sur la rive gauche du lac Léman, les sites de Cologny, de Vandœuvres, d'Hermance et de Meinier ont permis la mise au jour de vestiges s'échelonnant de l'Antiquité au XVIIIe siècle, tant dans le domaine du bâti que dans celui des structures enfouies dans le sol.

Cologny | Chemin Le-Fort 7 | Dépendances de l'ancien domaine Mallet
(Coord. 502.764/118.333, alt. 427.00 m)

Le bâtiment qui a fait l'objet d'un chantier de rénovation au cours des années 2006 et 2007 correspond à l'ancienne maison haute du domaine de la famille Lullin[11]. Le terme « maison haute » utilisé pour décrire cette construction en 1690 désigne, à cette époque, un habitat bourgeois en milieu rural qui devait compter au moins deux niveaux avec salle à manger et chambres à coucher. La façade principale de cette demeure orientée au sud-

8. Ces travaux furent réalisés à la mi-mars 2007 pour le compte des Services industriels de Genève qui ont signalé cette découverte au Service cantonal d'archéologie. Les observations ainsi que la documentation faites sur le terrain ont été assurées par Alain Peillex.

9. Terrier 2006, pp. 336-338

10. Voir Besse/Andrey/von Tobel 2008. Nous remercions l'équipe de scientifiques du Laboratoire d'archéologie préhistorique et d'histoire des peuplements de l'Université de Genève dirigée par Marie Besse qui a mené ces travaux avec toutes les compétences requises. Gaston Zoller a participé à l'ensemble des campagnes sur le terrain pour le compte du Service cantonal d'archéologie.

11. Amsler 1999-2001, vol. 2, pp. 23-33

2. Cologny | Façade nord-ouest des dépendances de l'ancien domaine Mallet lors du chantier de restauration avec les traces des anciennes ouvertures

est fermait la perspective d'arrivée dans la propriété, axe le long duquel s'organisaient les dépendances comprenant grange, étable, pressoir et autres bâtiments. Cette maison haute deviendra l'une des annexes du nouveau domaine réorganisé à partir de 1720, à la suite du rachat de l'ensemble par Gédéon Mallet-De la Rive. L'actuelle maison de maître sera alors édifiée et l'ordonnance de l'ensemble subira d'importantes modifications parmi lesquelles il faut citer la rectification du tracé du chemin, qui passera désormais au nord. Ces changements sont perceptibles sur le relevé cadastral de 1788.

Une étude partielle du bâtiment a pu être menée parallèlement aux travaux de restauration[12]. C'est principalement l'analyse de la façade nord-ouest située côté lac (fig. 2) et celle du pignon donnant sur le chemin Le-Fort qui ont permis d'identifier plusieurs modifications architecturales liées à l'histoire de la construction.

Un premier état a été mis en évidence dans la partie nord-est du bâtiment actuel. À l'origine, la maison présentait un toit à double pan et elle dessinait un plan rectangulaire de douze mètres et demi sur huit mètres. Les longs côtés correspondaient aux murs pignons, celui situé au nord-est étant encore conservé aujourd'hui. Cette maçonnerie est percée de plusieurs ouvertures très étroites dont les encadrements irréguliers se composent de boulets et de pierres plates. Les faibles dimensions de ces baies sur une façade exposée aux intempéries et à la bise sont caractéristiques de l'architecture rurale en territoire genevois[13]. Les petits côtés de la maison constituent les façades dont l'une, située côté lac, a été débarrassée de ses enduits, ce qui a permis de l'étudier (fig. 2). Elle conserve une fenêtre sans encadrement au premier étage qui a été murée lorsqu'elle fut condamnée. La distribution intérieure de la maison ne peut pas être restituée à partir des vestiges, mais une division de l'espace au rez-de-chaussée, avec la présence d'une cuisine et d'un poêle, correspondrait à la partition habituelle. Deux chambres devaient se loger à l'étage. Leur poutraison d'origine est partiellement conservée et le profil de leur moulure permet de les attribuer au XVIe siècle.

12. Nous exprimons notre gratitude envers Mme Aubert, architecte chargée des travaux de restauration, dont l'intérêt porté à la démarche des archéologues a grandement facilité leur tâche. Alain Peillex a pris la responsabilité de cette intervention.

13. ROLAND *et alii* 2006, pp. 404-405

3. Cologny | Cornes de bovidés implantées dans le mortier du mur pignon donnant sur le chemin Le-Fort et qui servaient sans doute à fixer le treillage soutenant les vignes grimpantes le long de la façade.

La maison sera agrandie au sud-ouest pour lui donner ses dimensions actuelles, cela dès avant le relevé cadastral de 1711 qui tient compte de cette modification. Le mur pignon nord-est est sans doute repris en sous-œuvre dans le courant du XVIIe siècle. Le mur de refend de la partie ancienne est reconstruit au cours du même chantier, ses assises inférieures étant liées à cette nouvelle maçonnerie. Une fenêtre à meneau est ouverte dans la façade côté lac, son encadrement est rehaussé d'une moulure au cavet reposant sur des congés arrondis. Seule une moitié de cette baie est encore conservée.

L'étape suivante est liée au changement d'affectation des bâtiments qui deviendront, au cours du XVIIIe siècle, les dépendances du nouveau domaine. La création d'une grande porte associée à une fenêtre au rez-de-chaussée de la façade côté lac est certainement à mettre en relation avec cette nouvelle fonction. Il en va de même avec l'ouverture réalisée au premier étage dans le pignon donnant sur le chemin Le-Fort. En effet, ses dimensions, associées au soin tout relatif de son exécution, laissent penser qu'il s'agit plutôt d'une création liée aux activités agricoles. Une découverte intéressante est à mettre en relation avec cette étape de l'histoire du bâtiment : une douzaine de cornes de bovidés furent implantées dans le mortier entre les boulets du parement extérieur du mur pignon (fig. 3). Cet usage particulier d'ossements animaux a déjà été observé à plusieurs reprises dans la campagne genevoise[14] où ces éléments saillants servaient de tenons pour fixer le treillage soutenant les vignes grimpantes le long des façades des fermes.

Dans le courant du XIXe siècle, le bâtiment va renouer avec une fonction d'habitation. Les trois fenêtres géminées régulièrement disposées sur la façade côté lac appartiennent à cette phase. Elles sont homogènes et leurs encadrements sont constitués de molasse du lac. Il en va de même des trois fenêtres simples, rectangulaires, percées dans le pignon. Toutes ces ouvertures traduisent une redistribution des espaces de vie avec une volonté d'obtenir un intérieur plus lumineux, tendance apparaissant tout particulièrement au cours de ce siècle.

14. Chaix 1985

4-7. Vandœuvres

4 (en haut, à gauche). Vue générale des fouilles réalisées à l'intérieur du temple protestant · 5 (en haut, à droite). Vestiges de la *villa* gallo-romaine dégagés sous la route au sud du temple protestant, devant les dépendances du presbytère · 6 (en bas, à gauche). Zone thermale de la *villa* gallo-romaine découverte dans le parc aménagé au nord du temple protestant · 7 (en bas, à droite). Tombe aménagée dans un tronc évidé découverte à l'intérieur de la première église de Vandœuvres édifiée au Ve siècle

Vandœuvres | Place du village | Établissement antique
(Coord. 504.618/119.606, alt. 460.00 m)

Le centre du village de Vandœuvres a été le théâtre de plusieurs campagnes de fouilles au cours des vingt dernières années. Dès 1988, les recherches débutèrent à l'intérieur du temple protestant (fig. 4) afin de préparer la restauration de cet édifice, dont certaines parties remontent au XIIIe siècle. La richesse des découvertes fut telle qu'elle incita les archéologues à étendre le champ de leurs investigations aux abords immédiats du monument. Au sud, les dépendances du presbytère ainsi qu'une partie de la route (fig. 5) furent explorées alors que, au nord, c'est une surface considérable du parc qui fut également

8-10. Vandœuvres

8 (en haut, à gauche). Fouilles réalisées au nord de la route de Choulex dans le cadre d'un projet de construction de logements de la commune

9 (en haut, à droite). Le fossé visible au centre de la photographie témoigne d'un établissement antérieur à la construction de la *villa* gallo-romaine.

10 (en bas). Le foyer comblé avec des pierres éclatées au feu dont la datation est comprise entre 760 et 385 av. J.-C. correspond aux plus anciennes traces d'occupation du village de Vandœuvres.

étudiée (fig. 6). Ces travaux, qui se déroulèrent sur près de quatre années, mirent au jour les vestiges de la *pars urbana* d'une *villa* gallo-romaine. Le corps principal du bâtiment, son aile sud ainsi qu'une zone thermale liée à une aire de service située à l'arrière de la construction furent ainsi dégagés. Hormis le caractère exceptionnel de cette découverte pour l'histoire de la commune, la continuité de l'occupation au cours des siècles constitua l'intérêt majeur de ce site. En effet, la *villa*, édifiée vers le milieu du Ier siècle ap. J.-C., subit plusieurs transformations jusqu'au Bas-Empire. Une église fut ensuite édifiée à l'aube du Ve siècle à proximité immédiate des bâtiments pour abriter plusieurs sépultures, dont une tombe particulière aménagée dans un tronc évidé (fig. 7), véritable sarcophage destiné à recevoir la dépouille d'une personne importante, sans doute un membre de la famille propriétaire du domaine. C'est autour de ce sanctuaire chrétien, transformé et reconstruit à plusieurs reprises au fil des siècles, que s'ancrera le village de Vandœuvres ; les premières maisons seront implantées durant le haut Moyen Âge sur l'emplacement de l'ancien établissement antique.

Une deuxième campagne de fouilles, réalisée plus au nord, de l'autre côté de la route de Choulex, se déroula pendant sept mois au cours de l'année 1995 dans le cadre d'un projet de création de nouveaux logements destinés à revitaliser le centre du village actuel (fig. 8). Les recherches archéologiques révélèrent une occupation antérieure à la *villa* gallo-romaine, permettant ainsi de faire remonter un peu plus haut dans le temps les origines de Vandœuvres. Deux bras d'un fossé formant un angle droit (fig. 11-1) furent ainsi mis au jour. La dépression, creusée dans la moraine würmienne à cailloux et blocaux, présentait une largeur de près de deux mètres pour une profondeur d'environ un mètre (fig. 9). Le fond de cette structure était comblé par un limon argileux compact dans lequel furent retrouvés des restes de faune ainsi qu'une série de fragments de céramiques et d'amphores fournissant une datation entre 120 et 50 av. J.-C., soit à l'époque de La Tène D. L'exiguïté de la surface étudiée ne facilite pas l'interprétation de cette découverte qui pourrait correspondre aux limites d'une ferme indigène ou à celles d'un sanctuaire renfermant des aménagements cultuels tels que temple ou autel. Dans tous les cas, il s'agit bel et bien d'un établissement allobroge qui a précédé l'édification de la demeure antique dont l'orientation semble tenir compte de l'occupation antérieure. Une dernière découverte doit encore être mentionnée dans ce contexte, il s'agit de la présence d'un foyer (fig. 10) aménagé en bordure du fossé allobroge dont l'analyse au radiocarbone indique une date comprise entre 760 et 385 av. J.-C.[15]. Ce modeste témoin atteste donc une activité humaine sur le site à une époque encore plus reculée.

15. Analyse réalisée par ARCHEOLABS (réf. ARC 1588)

11. Vandœuvres | Plan de la *villa* antique et des vestiges antérieurs localisés au centre du village actuel | 1. Emplacement du fossé de La Tène D (120-50 av. J.-C.) · 2. Zone fouillée en 2006 · 3. Zone fouillée en 2007

Sur la base de ces acquis, les fouilles ont repris dans le courant du mois de novembre 2006 sur l'emplacement d'un marronnier qui a dû être abattu à cause du danger qu'il présentait pour le voisinage (fig. 11-2)[16]. Cet arbre, localisé au centre de la place du village, se trouvait à proximité de la zone thermale de la *villa* gallo-romaine, plus précisément au droit de la partie nord du corps principal de la demeure édifiée vers le milieu du Ier siècle ap. J.-C. Les vestiges particulièrement bien conservés de l'établissement antique apparurent sous une série de tombes remontant aux époques médiévale et moderne, creusées dans l'ancien cimetière paroissial jouxtant le temple protestant jusqu'en 1870, année au

16. Cette campagne de fouilles s'est déroulée de novembre 2006 à février 2007 et elle concerne une zone circulaire de près de sept

12. Vandœuvres | Succession de murs appartenant à la *villa* gallo-romaine témoignant de modifications architecturales intervenues entre le Ier et le IVe siècle de notre ère

cours de laquelle le lieu de sépulture fut définitivement déplacé à l'extérieur du village[17]. Des maçonneries correspondant à plusieurs pièces de la *villa* furent relevées, complétant ainsi la documentation assemblée au cours des campagnes précédentes. L'analyse des nombreux murs découverts (fig. 12) indique que plusieurs transformations furent apportées à l'agencement et à l'ordonnance de cette partie de la demeure antique durant les IIe et IIIe siècles. Un incendie est ensuite signalé dans une pièce par la présence de traces de rubéfaction sur les maçonneries ainsi que d'une série de bois carbonisés reposant sur son sol. Dans la seconde moitié du IVe siècle, un remblai sera rapporté dans cette même pièce marquant probablement l'ultime modification de cet espace construit.

Parallèlement à ces découvertes, la municipalité de Vandœuvres développa un projet de réaménagement de la place du village dont l'ordonnance actuelle résulte d'un concept réalisé à la fin des années 1960. Dès lors, nous avons proposé un programme d'intervention archéologique pour documenter les vestiges qui auraient pu être détruits par les travaux de terrassement et évaluer aussi l'état de conservation comme l'étendue des structures antiques afin d'intégrer éventuellement la dimension archéologique au sein du programme architectural. Dans le même esprit, une nouvelle zone fut explorée en 2007[18] dans le prolongement du chevet du temple protestant (fig. 13). La surface fouillée se trouvait en avant et au centre de la façade principale de la *villa* gallo-romaine, sur le tracé du portique courant le long de cette dernière (fig. 11-3). Les découvertes furent particulièrement intéressantes. Le stylobate supportant la colonnade de la galerie de l'établissement primitif a pu être dégagé sur plusieurs mètres (fig. 14). Il présente un excellent état de conservation et son analyse indique qu'il remplissait également la fonction de mur de terrasse, le sol à l'intérieur de la galerie étant notablement plus élevé que celui du terrain situé en avant. Dans un deuxième temps, vers le début du IIe siècle, l'espace ouvert à l'avant du portique fut remblayé au cours d'un chantier de grande envergure visant à modifier sensiblement l'architecture de la *villa* en la dotant d'ailes latérales et en agrandissant les thermes. Par la suite, un bassin monumental est aménagé devant la galerie (fig. 15),

mètres de diamètre limitée à l'emprise du marronnier abattu. Denis Genequand a assuré la responsabilité de ce chantier, une grande partie des relevés étant réalisée par Marion Berti et Philippe Ruffieux. Évelyne Broillet-Ramjoué a également apporté sa contribution en suivant les travaux de fouilles durant une partie de la campagne.

17. Vaucher/Barde 1981, pp. 160-162

18. La responsabilité du chantier est toujours assurée par Denis Genequand avec la collaboration de Marion Berti, qui a participé à toute la campagne de relevés.

13-15. Vandœuvres

13 (à gauche). Le temple protestant vu depuis l'est avec les deux zones fouillées en 2006 et 2007 protégées par des couvertures de chantier

14 (à droite, en haut). Le mur visible au centre de la photographie correspond au stylobate supportant la colonnade du portique de la *villa* gallo-romaine devant lequel est aménagé un bassin monumental dont les fondations sont visibles au premier plan.

15 (à droite, en bas). Fondations du bassin monumental qui ornait les jardins de la demeure antique.

à environ un mètre et demi de cette dernière et au droit de la pièce centrale de la demeure. D'une profondeur de plus de quatre-vingts centimètres, il présentait à l'origine des parois et un fond constitués d'imposantes dalles de calcaire posées sur un lit de mortier au tuileau. C'est dans le courant du Bas-Empire que le bassin sera comblé, période qui correspond également au dépôt d'un remblai comprenant de nombreux fragments de tuiles repérés principalement dans la galerie du portique. Plusieurs structures en creux – fosses et trous de poteau – témoignent d'une continuité de l'occupation du site au cours de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge. Ces vestiges appartiennent à des constructions faites de matériaux périssables, comme le bois, principale composante de cette architecture traditionnelle. De la fin du Moyen Âge jusqu'au XIXe siècle, toute cette zone sera occupée par le cimetière paroissial dont font partie les tombes découvertes dans les

16. Vandœuvres | Sépultures du Moyen Âge et d'époque moderne appartenant au cimetière qui était organisé autour de l'église avant son déplacement à l'extérieur du village en 1870.

niveaux supérieurs (fig. 16). Dès avant l'ouverture de ces nouvelles fouilles en novembre 2006, une étude approfondie de la documentation issue des investigations anciennes était déjà en cours[19]. La reprise de ces éléments, associée à une analyse exhaustive de l'importante collection d'enduits peints conservés[20], permet de préciser les différentes étapes de l'évolution de la *villa* et de proposer également des restitutions architecturales pour ses élévations. À la suite de ces travaux, la chronologie du site semble d'ores et déjà devoir subir quelques modifications. Parmi ces dernières, on retiendra tout particulièrement la datation d'une petite construction située à l'arrière de la *villa*. Elle avait alors été interprétée comme un oratoire antique[21] édifié à la fin du Ier siècle contre le mur délimitant une aire de service en relation avec les bâtiments thermaux. En fait, cet édicule est postérieur au IIIe siècle et son érection pourrait intervenir à la fin du IVe siècle, à la suite du

19. Denis Genequand est chargé de ce dossier scientifique pour les périodes antérieures à l'édification de la première église qui intervient à l'aube du Ve siècle.

20. L'étude des enduits peints est réalisée par Évelyne Broillet-Ramjoué avec la collaboration de Sophie Bujard, Veronica Provenzale et Nathalie Vuichard-Pigueron, sous la responsabilité scientifique d'Yves Dubois.

21. Terrier 1991, pp. 229-232

17. Hermance | Sondage effectué dans les jardins localisés entre la tour médiévale et l'établissement médico-social

remblaiement de l'aire de service et d'une partie des pièces d'habitation situées à proximité immédiate. Cette datation plus récente incite à comparer cette construction avec la *memoria* découverte dans l'église de La Madeleine[22] localisée en ville de Genève et dont le plan, les dimensions ainsi que la présence d'une base d'autel sont en tous points identiques. Dès lors, l'hypothèse de l'existence d'une chapelle funéraire chrétienne à Vandœuvres à la fin du IVe siècle mérite d'être retenue sachant qu'une vingtaine d'années auparavant une cathédrale fut édifiée au cœur de la cité. Au début du Ve siècle, la première église de Vandœuvres aurait alors été adossée contre cette chapelle qui sera maintenue au fil des reconstructions jusqu'à la fin du haut Moyen Âge, c'est-à-dire sur plus de cinq siècles.

Alors que la rédaction de ces lignes arrive à son terme, l'autorisation de démolir la totalité des aménagements de la place réalisés dans les années 1960 vient d'être délivrée[23]. C'est donc une intervention archéologique de grande envergure qui se profile à l'horizon. Elle permettra de dégager l'ensemble de l'aile nord de la *villa* et de reprendre la fouille du bassin dont il sera sans doute possible d'obtenir le plan complet. Les nouvelles données seront donc très précieuses pour obtenir une vision complète de cette demeure antique avec les transformations opérées au cours des siècles. Reste à formuler l'espoir que l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, dont les traces sont si délicates à mettre en évidence en regard d'une architecture essentiellement en bois, bénéficieront également de ces travaux, sachant qu'une des caractéristiques majeures de ce site consiste en la continuité de son occupation : le cœur du domaine gallo-romain est aujourd'hui encore celui du village de Vandœuvres.

Hermance | Tour médiévale
(Coord. 508.085/128.440, alt. 399.00 m)

Un projet d'extension de l'établissement médico-social de la Maison de la Tour situé à l'intérieur de l'enceinte du château du Bourg-Dessus dans le village d'Hermance a nécessité la mise en œuvre d'une série de sondages sur l'emprise des bâtiments projetés[24]. Ces travaux étaient destinés à évaluer le potentiel archéologique du sous-sol et, si les résultats devaient s'avérer positifs, à préparer alors une campagne de fouilles plus étendue en amont de l'ouverture du chantier de construction.

Un premier sondage a été réalisé perpendiculairement à la rupture de pente entre le jardin de l'institution et la rue du Couchant[25]. Cette intervention a révélé la présence de plusieurs couches accumulées sur près d'un mètre et demi d'épaisseur correspondant à des remblais modernes qui contenaient quelques fragments de céramique du XXe siècle dans les niveaux les plus profonds. Cette accumulation de matériau recouvrait un niveau comprenant de gros boulets ainsi que du mortier pulvérulent. Un décapage fin de cet horizon a montré que ces éléments ne présentaient aucune organisation et qu'ils correspondaient au démantèlement de bâtiments édifiés à proximité, sans doute contemporains du château. Un bloc de molasse taillé a été mis au jour dans ce contexte ; il provient certainement d'un parement de maçonnerie médiévale. Un second sondage (fig. 17) a été ensuite entrepris sur le sommet de la plate-forme, dans la pièce de gazon située devant la terrasse de l'institution. Le résultat est similaire à celui obtenu précédemment : une épaisseur de remblais d'un mètre et demi recouvre ici directement le gravier morainique sans aucune trace d'occupation ancienne.

Les résultats ne sont donc guère encourageants mais pourraient indiquer que des remaniements importants ont pu avoir lieu lors de l'édification du premier bâtiment pour

22. Bonnet 1977, pp. 50-62

23. Nos remerciements s'adressent à la municipalité de Vandœuvres et tout particulièrement à Catherine Kuffer, maire, et Gabrielle Gourdou-Labourdette, adjointe, qui ont toujours manifesté un grand intérêt pour le patrimoine archéologique de leur commune. Nous témoignons également notre gratitude envers Philippe Calame, architecte mandaté pour le projet d'aménagement de la place, qui a régulièrement suivi nos travaux.

24. Nous remercions Jean-Pierre Brun, président de la Fondation de la Maison de la Tour, ainsi que Jacques Malanati, architecte, qui ont facilité notre intervention sur le terrain.

25. La campagne de sondages était placée sous la responsabilité de Michelle Joguin Regelin.

18-19. Château de Rouelbeau

18 (à gauche). Vue aérienne sur les ruines du château de Rouelbeau et le plan d'eau créé à proximité dans le cadre du projet de revitalisation des sources de la Seymaz

19 (à droite). Vue aérienne rapprochée avec le plan restitué du château entouré de ses fossés

personnes âgées. Les remblais générés par le terrassement de ses fondations ont probablement été évacués sur la plate-forme qui semble ne pas conserver de vestiges de la place forte dans cette zone précise. À partir de ce constat, il a été décidé de ne pas entreprendre de fouilles archéologiques sur l'emprise de la construction qui sera édifiée dans le prolongement de la maison actuelle, sur une surface bien définie.

Meinier | Ruines du château de Rouelbeau
(Coord. 505.825/121.917, alt. 431.00/434.15 m)

Les ruines du château de Rouelbeau sont un des rares témoignages de l'architecture castrale du Moyen Âge encore conservés en territoire genevois[26]. Ces vestiges font l'objet de recherches archéologiques de grande envergure depuis le printemps de l'année 2001 pour tenter de comprendre les origines, le développement et l'organisation de cette étonnante place forte[27]. Un projet de conservation et de mise en valeur de ce site historique est conduit parallèlement. Il s'inscrit dans un vaste programme destiné à revitaliser les sources de la Seymaz[28] dont une partie concerne l'environnement immédiat du château (fig. 18 et 19). C'est donc un patrimoine global alliant nature et culture qu'il s'agit de mettre à disposition du public au terme de cette entreprise.

Le chantier de construction de cette place forte s'acheva le 7 juillet 1318[29]. L'ouvrage édifié par le chevalier Humbert de Choulex fut échangé l'année suivante avec Hugues Dauphin, sire de Faucigny, contre les château et mandement de Boringe. Rouelbeau, qui fut sans doute le siège d'une châtellenie, jouait alors un rôle stratégique de première importance sur les terres faucignerandes. En effet, cette position fortifiée garantissait l'accès à la ville neuve d'Hermance, unique débouché sur le lac pour les seigneurs de Faucigny dont les possessions formaient ici un étroit couloir en grande partie délimité par les terres des comtes de Genève.

Aujourd'hui, le château est conservé sous forme de ruines représentées à maintes reprises par les peintres au cours du XIXe siècle[30], à une période où le site n'était pas encore

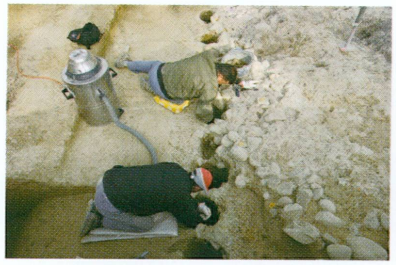
26. Blondel 1956, p. 313

27. Joguin 2003 ; Joguin Regelin 2006 ; Terrier 2002, pp. 375-383 ; Terrier 2003 ; Terrier 2004.1, pp. 169-174 ; Terrier 2006, pp. 346-347 ; Terrier 2008

28. Nous exprimons tout particulièrement notre gratitude envers Bertrand von Arx, conservateur de la nature et du paysage, Alexandre Wisard, directeur du Service de renaturation des cours d'eau, et Philippe Steinmann, inspecteur cantonal des forêts, pour leur aide précieuse ainsi que pour leur esprit de collaboration indispensable à la réussite d'un tel projet impliquant différentes sensibilités.

29. Les données historiques concernant le château de Rouelbeau sont tirées, pour l'essentiel, d'un rapport préliminaire non encore publié (voir La Corbière 2001).

30. Terrier 2002, p. 376



20-21. Château de Rouelbeau

20 (à gauche). Dégagement des trous de poteau correspondant à la palissade sud du château en bois

21 (à droite). Angle sud-ouest de la palissade du château en bois mis en évidence par les alignements de trous de poteau

complètement envahi par la végétation. Toutefois, un document exceptionnel, une enquête établie le 21 avril 1339 en prévision de la vente des biens et droits du dauphin au pape[31], fait état d'une bâtie entièrement en bois édifiée sur une motte défendue au moyen de deux grands fossés remplis d'eau. Ce tertre artificiel, réalisé avec les matériaux provenant de la creuse des douves, fut placé au sein des marais qui occupaient toute la plaine s'étendant de La Pallanterie jusqu'à Sionnet. La bâtie est décrite en détail avec sa palissade de pieux et ses trois tours assurant la défense d'une maison basse (*domus plana*), donc dépourvue d'étage, localisée au centre de la plate-forme.

Ces sources d'archives impliquant la succession de deux ensembles fortifiés, un premier construit entièrement en bois et un second édifié en maçonnerie, ont guidé nos recherches archéologiques sur le terrain. Dès la première campagne de fouilles réalisée en 2001, nous avions découvert le niveau correspondant à la première phase de construction à un peu plus d'un mètre et demi de profondeur. Le dégagement méticuleux de cette surface dans une zone restreinte se limitant à l'angle sud-ouest de la plate-forme avait mis en évidence diverses structures – trous de poteau, traces de sablières, fosses – qui autorisèrent la première identification de cette architecture de bois[32]. Les années qui suivirent furent dévolues plus particulièrement à l'étude et au relevé du château maçonné. C'est seulement au cours des campagnes d'intervention de 2006 et 2007[33] que nous avons repris l'analyse de la bâtie primitive en étendant la zone fouillée en direction de l'est. À cette occasion, une surface de vingt-deux mètres sur quinze mètres a été entièrement explorée. Les nouvelles découvertes survenues alors nous incitèrent notamment à reprendre l'analyse de la zone exploitée en 2001. Les résultats allèrent bien au-delà de nos espérances et c'est bien l'organisation de cette bâtie en bois, dont les détails apparaissent progressivement, ainsi que l'histoire de son démantèlement en relation avec le chantier de construction du château maçonné, que nous sommes en train d'appréhender.

La nouvelle zone ouverte a permis le dégagement de la palissade sud de la fortification sur près de treize mètres (fig. 20). Elle est conservée sous la forme d'un impressionnant

31. Carrier/La Corbière 2005, pp. 126-133

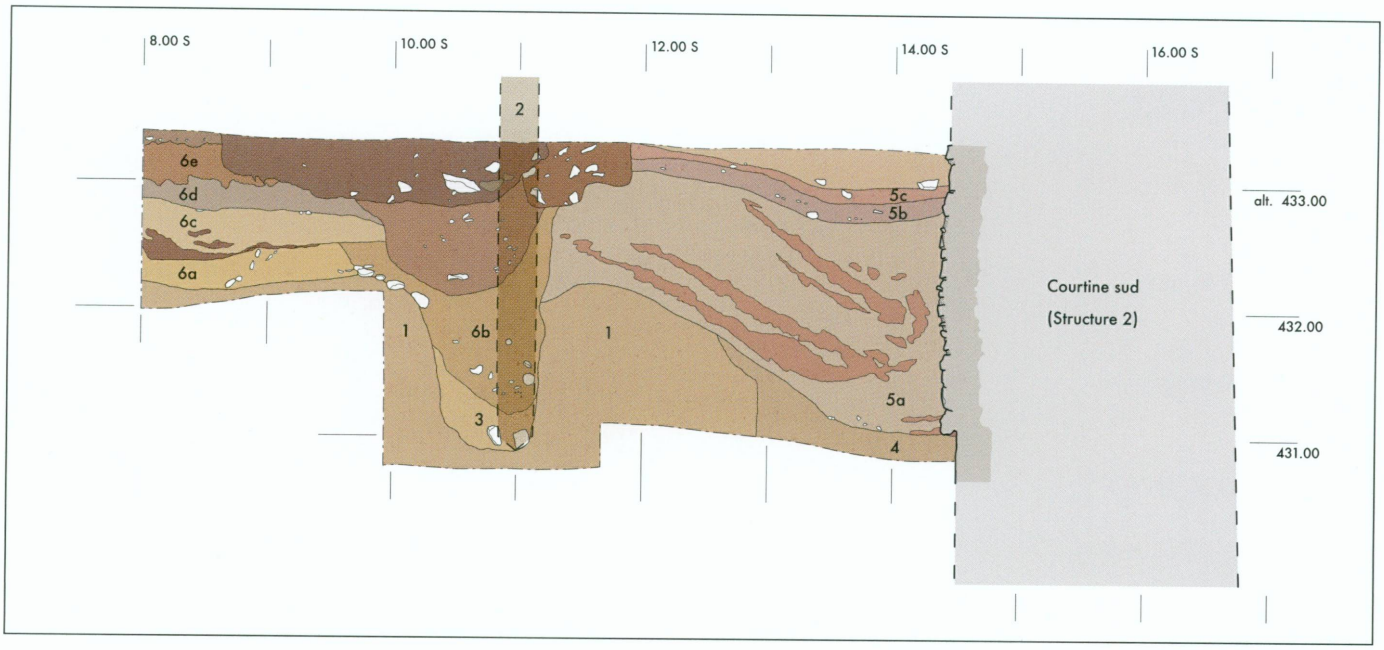
32. Terrier 2002, pp. 377-382

33. Le chantier archéologique est placé sous la responsabilité de Michelle Joguin Regelin. Philippe Ruffieux a effectué une grande partie des relevés archéologiques et il s'est également chargé du suivi du chantier tout en assurant sa documentation pendant une partie de la campagne 2007. Évelyne Broillet-Ramjoué s'est plus particulièrement investie dans l'analyse et le dessin des stratigraphies. Quant à Marion Berti, elle a fait plusieurs séries de prises de vue numériques afin de réaliser différents montages photographiques. Enfin, les travaux de fouilles furent exécutés par Manuel Picarra, Luigi Riviera et David Peter.

22. Château de Rouelbeau | Les poteaux d'angle ainsi que les traces de foyer au centre appartiennent à une construction en bois installée dans l'enceinte du château.

alignement de trous de poteau dont les diamètres varient entre vingt et quarante centimètres. Un espace, dont la dimension fluctue entre cinq et quinze centimètres, les sépare les uns des autres. Les poteaux furent implantés profondément au sein d'une tranchée un peu plus large creusée dans le remblai constituant la motte artificielle. En fait, le remplissage des trous de poteau est très délicat à discerner tellement il est proche du terrain encaissant. Fort de ce constat, nous avons émis quelques doutes quant aux observations faites lors de la première campagne de fouilles en 2001. Dès lors, nous avons repris l'étude de cette partie à la lumière des nouveaux acquis, ce qui a permis de retrouver les vestiges de la palissade jusqu'à son angle sud-ouest (fig. 21), puis leur prolongement en direction du nord sur près de douze mètres. Une construction carrée de quatre mètres et demi de côté peut être restituée à l'intérieur de cet angle. Sa présence est attestée par les traces de sablières qui supportaient ses élévations et la découverte d'une grande quantité de clous de tavillons provenant de sa couverture. Ce bâtiment correspond sans doute à l'une des trois tours mentionnées dans les sources d'archives sous le terme de « chaffaux » (*chafalia*) ; elles comprenaient deux étages et s'élevaient à un peu plus de dix mètres de hauteur.

Un second bâtiment de trois mètres et demi sur quatre mètres vingt est localisé à dix mètres à l'est de cette tour d'angle. Il est édifié à un mètre septante en retrait de la palissade et chacun de ses quatre angles est marqué par la présence d'un trou de poteau de vingt-cinq centimètres de diamètre (fig. 22). Les façades sud et est reposent sur des sablières en bois alors que celles nord et ouest sont signalées par des alignements de trous de piquet indiquant des parois plus légères, sans doute en clayonnage. L'emplacement d'un foyer est identifié grâce à une zone d'argile rubéfiée localisée contre la paroi orientale et au centre de cette dernière. Une concentration de trous de piquet découverts de part et d'autre de cette structure pourrait indiquer l'existence d'une crémaillère. Une série de fragments de céramique culinaire noire ainsi que des restes de faune confirment l'usage domestique de cet espace couvert que l'on assimilerait volontiers à la cuisine liée à la *domus plana* située à proximité.



Des traces d'ornières parallèles imprimées dans l'argile et présentant un écartement d'un mètre vingt attestent le passage de charrois. Venant sans doute de la porte de la bastide, cet axe de circulation suit un tracé curviligne tournant autour de l'espace central de la plate-forme qui n'est pas encore dégagé. Seule l'amorce d'un vaste fossé de près d'un mètre cinquante de profondeur est visible en limite de fouille. Un amas de galets répartis sur la pente de cette dépression vient buter contre une paroi dont aucune trace n'est conservée. Il s'agit certainement de l'extrémité sud de la *domus plana* mentionnée dans

23-26. Château de Rouelbeau

23 (page ci-contre, en haut). Relevé de la stratigraphie V (voir fig. 24 et 27) permettant d'établir la chronologie entre le chantier de construction du château maçonné et le démantèlement de celui en bois édifié auparavant | 1. Limon argileux compact gris clair (aménagement de la motte artificielle sur laquelle est édifié le château en bois) · 2. Emplacement du poteau appartenant à la palissade du château en bois · 3. Limon argileux compact gris clair (comblement initial de la fosse d'aménagement du trou de poteau) · 4. Limon argileux compact gris légèrement foncé (comblement de la fosse de construction de la courtine sud du château maçonné) · 5 a-c. Limon argileux compact gris foncé avec passées terreuses (remblaiement de l'espace compris entre la palissade de bois et la courtine maçonnée) · 6 a-e. Limon argileux compact avec des couches gris clair et gris foncé (arrachement de la palissade de bois et comblement de la plate-forme du château).

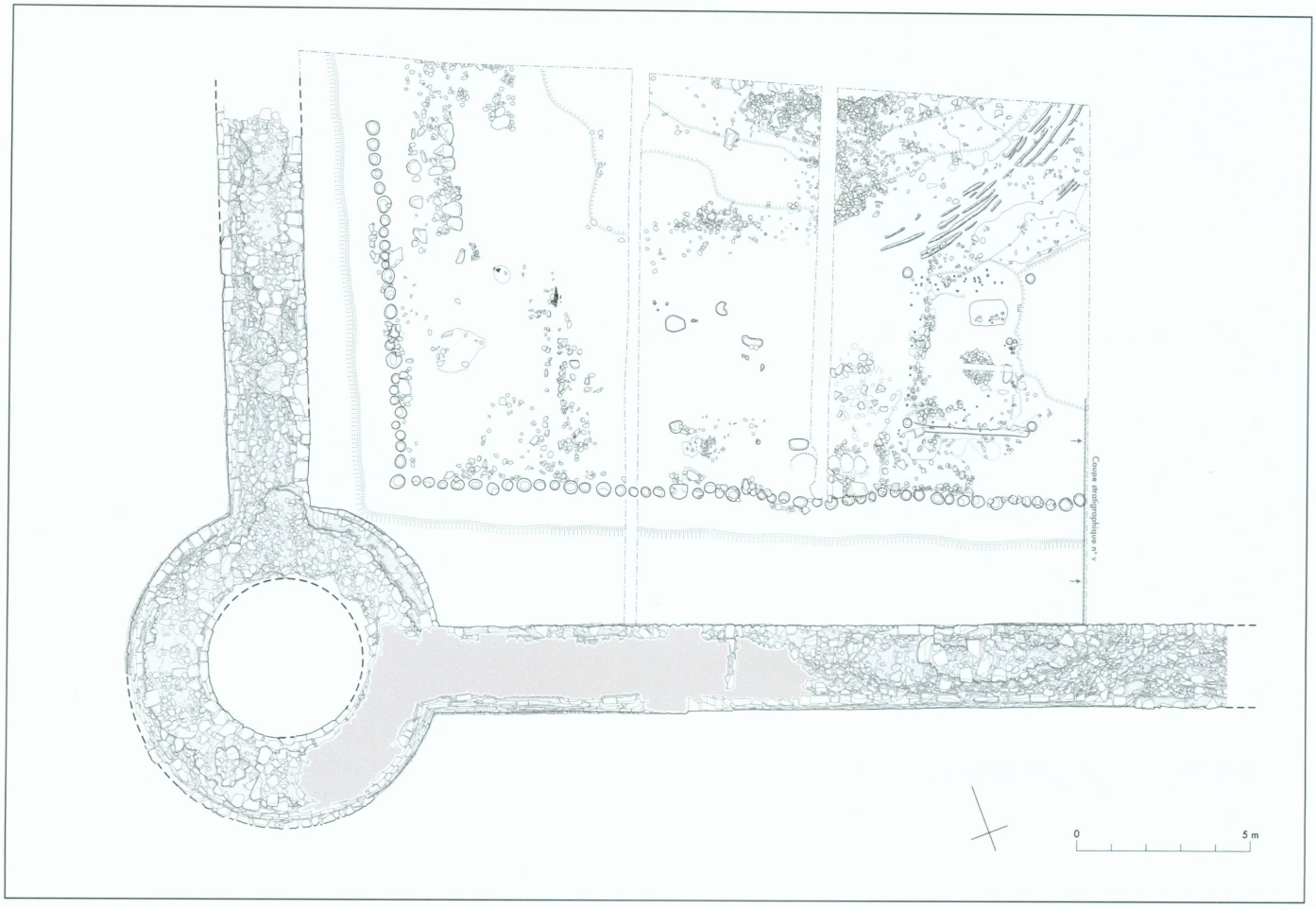
24 (page ci-contre, en bas). Photographie de la stratigraphie V (voir fig. 23 et 27)

25 (ci-dessus, à gauche). Alignement de poteaux appartenant à la palissade du château en bois. Les accumulations de déchets de taille de molasse correspondant à la construction du château maçonné butent contre cette palissade qui est donc maintenue pendant la durée du chantier.

26 (ci-dessus, à droite). Niveau du chantier de construction du château maçonné avec les empreintes, au centre de la photographie, des ornières occasionnées par le passage des charrois

le texte de 1339. Selon ce document, cette maison dépourvue d'étage localisée au centre de la plate-forme était dotée d'une salle d'apparat, d'une cheminée en bois et d'une chambre sous lesquelles étaient aménagés un cellier, pour la conservation des denrées alimentaires, et une étable. Ce genre de construction semi-excavée reposant sur des murs de soutènement, mentionnés comme « charmurs » (*charmurati*) dans le cas de Rouelbeau, a déjà été mis en évidence pour le Moyen Âge sur le territoire du canton de Genève. Ainsi, les fouilles menées dans l'église Saints-Pierre-et-Paul de Meinier[34], localisée à peu de distance du château, ont révélé la présence d'une annexe adossée au nord du chœur comprenant une cave de ce type. Un autre exemple est fourni par un bâtiment édifié contre le mur septentrional de la nef de l'ancienne église Saint-Mathieu de Vuillonnex[35] située sur le territoire de la commune actuelle de Bernex.

La lecture de la stratigraphie relevée au niveau de la palissade (fig. 23 et 24) montre bien que la bâtie en bois subsistera pendant toute la durée du chantier de construction du château maçonné dont les courtines et les tours sont fondées dans la pente de l'ancien fossé. Au terme de ce chantier, un épandage constitué de déchets de taille de molasse, matériau utilisé pour les parements des maçonneries, vint recouvrir les structures de la bastide dont les bâtiments furent alors démantelés. Seules les palissades de bois seront encore maintenues à l'intérieur de la nouvelle enceinte fortifiée, l'accumulation des déchets de taille de molasse venant buter contre ces dernières (fig. 25). Les charrois empruntent toujours le même tracé et les empreintes laissées par leurs roues sont perceptibles en surface de ce niveau (fig. 26). La plateforme sera finalement rehaussée sur plus d'un mètre quatre-vingts à l'aide de remblais hétérogènes et les palissades de bois seront déposées au cours de cette phase. À ce jour, aucune trace de construction contemporaine du château maçonné n'a pu être identifiée à l'intérieur de l'enceinte fortifiée. La question se pose donc de savoir si ce dernier fut réellement achevé sachant que les sources historiques attestent un renversement de la situation géopolitique en 1355 avec l'intégration du Faucigny dans le comté de Savoie. Il se pourrait bien que le projet entamé dans les années précédentes ne fût pas alors mené jusqu'à son terme.



27. Château de Rouelbeau | Relevé détaillé des vestiges appartenant au château en bois et des maçonneries de la place fortifiée qui lui succédera (voir fig. 28).

La porte principale, les courtines ainsi que les deux tours d'angle ont toutes fait l'objet de relevés systématiques au pierre à pierre en amont d'une intervention très légère visant à protéger ces maçonneries dans l'attente de l'adoption d'un projet global de restauration et de mise en valeur. Dans l'intervalle, les fouilles se poursuivront sur ce site unique permettant d'aborder l'architecture militaire de bois à la fin du Moyen Âge (fig. 27 et 28). Au terme de ces recherches, un patrimoine dans son intégralité sera mis à la disposition du public au sein d'un parcours didactique sillonnant aussi bien les ruines du château que les zones humides alentour.

Les autres communes · Rive gauche · Secteur Arve-Rhône

Entre Arve et Rhône, seul le village de Confignon a nécessité une petite intervention du Service cantonal d'archéologie au cours de la période évoquée dans ces lignes.

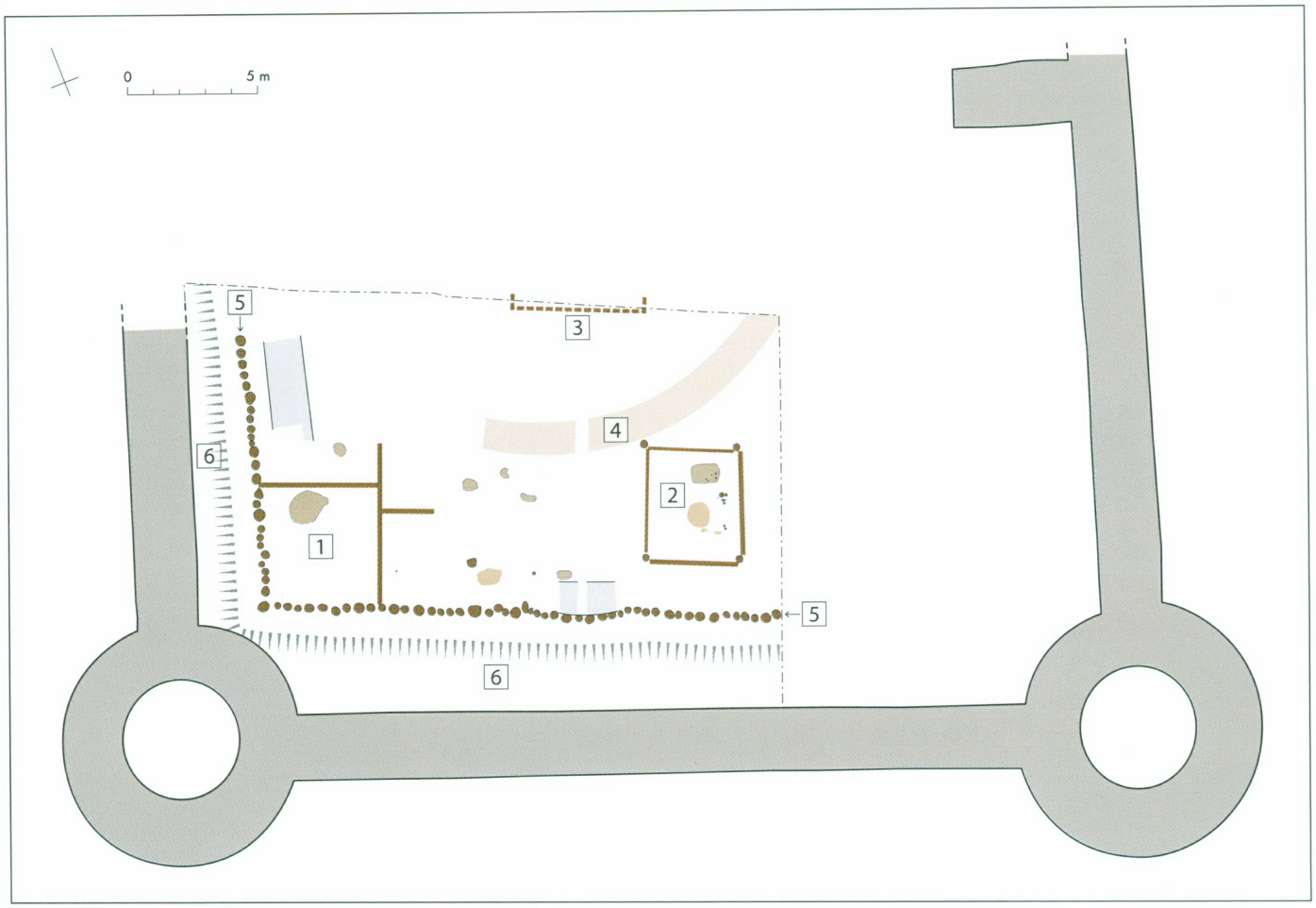
Confignon | Parvis de l'église Saints-Pierre-et-Paul | Sépultures
(Coord. 495.500/114.500, alt. 442.00 m)

Des travaux de réaménagement de la cure, de la maison de paroisse et de la maison Briefer, voisine, ont débuté en juin 2007[36]. Si la plupart des nouvelles canalisations ont

34. Terrier 2004.2, p. 241

35. Bonnet 1986, p. 66

36. Nos remerciements s'adressent à M. Marti, de l'Atelier d'architecture J. Serrano, qui nous a permis de suivre le déroulement des travaux, ainsi qu'à M. Carreras, de l'entreprise AS Bâtiments.



28. Château de Rouelbeau | Plan schématique des vestiges correspondant au château en bois découvert à l'intérieur de l'enceinte maçonnée de la place forte édifiée dans un second temps (voir fig. 27) | 1. Tour d'angle · 2. Construction avec foyer · 3. Extrémité sud du corps de logis principal édifié au centre de la plate-forme · 4. Tracé du passage des charrois · 5. Palissades de bois délimitant l'enceinte du château · 6. Amorce du talus du fossé intérieur entourant le château en bois

pu être insérées dans les tracés anciens, une fouille pour une introduction d'eau, étroite et profonde d'un mètre, a dû être effectuée en juillet devant l'église, sur toute la longueur du parvis. À cette occasion, les vestiges d'une dizaine de sépultures, en majeure partie orientées est-ouest, ont été observés. L'une d'elles a livré un chapelet datant du XVIIIe siècle. Certaines de ces tombes, notamment celle d'un défunt installé selon un axe nord-sud, pourraient cependant être plus anciennes et se rattacher aux divers édifices de culte chrétien précédant l'église actuelle, dont le plus ancien remonte au IXe-Xe siècle[37].

37. Bonnet 1984, pp. 58-60 ; Privati 1997

Bibliographie

AMSLER 1999-2001 — Christine Amsler, *Maisons de campagne genevoise du XVIIIe siècle*, *Domus Antiqua Helvetica*, 2 volumes, Genève 1999-2001

BESSE/ANDREY/VON TOBEL 2008 — Marie Besse, Céline Andrey, Céline von Tobel, «Des occupations du Néolithique final · Le site de Crédery à Satigny (Genève)», *Genava*, n.s., LVI, 2008, pp. 113-119

BLONDEL 1956 — Louis Blondel, *Châteaux de l'ancien diocèse de Genève*, *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, série in-4°, VII, Genève 1956

BONNET 1977 — Charles Bonnet, *Les Premiers Édifices chrétiens de La Madeleine à Genève*, *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, série in-4°, VIII, Genève 1977

BONNET 1984 — Charles Bonnet, «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1982 et 1983», *Genava*, n.s., XXXII, 1984, pp. 43-65

BONNET 1986 — Charles Bonnet, «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1984 et 1985», *Genava*, n.s., XXXIV, 1986, pp. 47-68

BUJARD 1995 — Jacques Bujard, «La Maison de Ville médiévale de Genève · Apports de l'archéologie», dans Paul Bissegger, Monique Fontannaz (dir.), *Des pierres et des hommes · Matériaux pour une histoire de l'art monumental régional · Hommage à Marcel Grandjean*, Bibliothèque historique vaudoise, 109, Lausanne 1995, pp. 65-80

CARRIER/LA CORBIÈRE 2005 — Nicolas Carrier, Matthieu de la Corbière, *Entre Genève et Mont-Blanc au XIVe siècle*, *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, 63, Genève 2005

CHAIX 1985 — Louis Chaix, «Emplois d'ossements», dans Pierre Baertschi (dir.), *La Ferme genevoise au Musée de l'habitat rural suisse à Ballenberg*, Genève 1985, pp. 16-17

JOGUIN 2003 — Michelle Joguin, «Meinier GE · Château de Rouelbeau», *Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie*, 86, 2003, pp. 271-272

JOGUIN REGELIN 2006 — Michelle Joguin Regelin, «Le château de Rouelbeau (Meinier, Suisse)», *Château-Gaillard · Études de castellologie médiévale*, 22, 2006, pp. 189-194

KOELLIKER 1993 — Martine Koelliker, «"Les Délices" de Voltaire, rescapée d'un naufrage?», *Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*, 50, 1993, pp. 99-108

LA CORBIÈRE 2001 — Matthieu de la Corbière, «La "Bâtie-Souveyro", ou "Bâtie-Roillebot", au Moyen Âge (1318-1536)», pré-rapport historique, Inventaire des monuments d'art et d'histoire du canton de Genève, 4 septembre 2001

PRIVATI 1997 — Béatrice Privati, «L'église de Confignon», dans *Autour de l'église, fouilles archéologiques à Genève, 1967-1997*, *Patrimoine et architecture*, 3, Genève 1997, pp. 22-23

ROLAND *et alii* 2006 — Isabelle Roland, Isabelle Ackermann, Marta Hans-Moëvi, Dominique Zumkeller, *Les Maisons rurales du canton de Genève*, *Les Maisons rurales de Suisse*, volume 32, Genève 2006

TERRIER 1991 — Jean Terrier, «Les origines de l'église de Vandœuvres GE», *Archéologie suisse*, 14, fascicule 2, 1991, pp. 229-236

TERRIER 2002 — Jean Terrier, «Découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 2000 et 2001», *Genava*, n.s., L, 2002, pp. 355-388

TERRIER 2003 — Jean Terrier, «Les vestiges d'une bastide en bois du 14e siècle découverts sous les ruines du château de Rouelbeau à Genève», dans Marie Besse, Laurence-Isaline Stahl Gretsch, Philippe Curdy (dir.), *Constella-Sion · Hommage à Alain Gallay*, *Cahiers d'archéologie romande*, 95, Lausanne 2003, pp. 323-329

TERRIER 2004.1 — Jean Terrier, «Découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 2002 et 2003», *Genava*, n.s., LII, 2004, pp. 157-182

TERRIER 2004.2 — Jean Terrier, «L'église Saints-Pierre-et-Paul de Meinier · Les fouilles archéologiques», *Genava*, n.s., LII, 2004, pp. 215-259

TERRIER 2006 — Jean Terrier, «Découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 2004 et 2005», *Genava*, n.s., LIV, 2006, pp. 325-364

TERRIER 2008 — Jean Terrier, «Rapport intermédiaire sur les fouilles du château de Rouelbeau à Meinier GE · La découverte d'une bastide en bois du 14e siècle», *Annuaire d'archéologie suisse*, 91, 2008, pp. 150-152

VAUCHER/BARDE 1981 — Gustave Vaucher, Edmond Barde, *Histoire de Vandœuvres*, Genève 1981

Crédits des illustrations

Marion Berti, fig. 21-22 et 24 | Évelyne Broillet-Ramjoué, Philippe Ruffieux, fig. 23 | Monique Delley, fig. 1-2 et 25-26 | Denis Genequand, fig. 12-16 | Michelle Joguin Regelin, fig. 17 et 20 | Alain Peillex, fig. 3 | Service cantonal d'archéologie, fig. 11 | Jean-Baptiste Sevette, fig. 4-10 | Système d'information du territoire genevois (SITG), fig. 18 | Philippe Ruffieux, fig. 27-28 | Philippe Ruffieux, Système d'information du territoire genevois (SITG), fig. 19

Adresse de l'auteur

Jean Terrier, archéologue cantonal et chargé de cours à l'Université de Genève, Département des constructions et des technologies de l'information, Direction du patrimoine et des sites, Service cantonal d'archéologie, rue du Puits-Saint-Pierre 4, CH-1204 Genève